

*Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit*

À la vue des signes qu'Il accomplit, et à l'écoute des paroles de feu qu'Il prononce,  
les foules *pressent* Jésus (cf. Lc 5, 1).

Alors, *Il se retourne et leur dit : Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple !*

*Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple.*

*Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple.*

Une fois de plus, le Seigneur Jésus est entier, radical, trop peut-être même à nos oreilles.

Sa parole est exigeante, coupante même, elle taille dans le vif, elle ne supporte pas de demi-mesures !

Alors, nous pourrions être tentés de diluer la parole de Dieu, pour émousser son tranchant.

Qu'elle ne touche plus, qu'elle ne pénètre plus au fond du cœur (cf. He 4, 12-13)...

Quelque chose de *soft* où chacun puisse s'y retrouver...

On dirait tout bonnement : 'les temps ont changés, aujourd'hui, on ne peut plus dire cela, on ne peut plus vivre ainsi' ou bien encore, comme pour se dédouaner :

'là, Jésus ne s'adresse qu'à certains, pas à tous !'

Or, ce qui nous surprend d'emblée ici, c'est que Jésus parle non à ses disciples,

dans un endroit réservé voire caché, mais aux *foules nombreuses* qui *faisaient route avec Lui*.

Difficile de ne pas se sentir personnellement et fortement interpellé !

Oui, Jésus *choque*, et Il le sait.

Peut-être alors es-tu tenté de dire : *cette parole est dure ! Qui peut l'entendre ?*

Et Il te répondra : *toi aussi, tu veux t'en aller ?* (Jn 6, 61.60.67)

Et nous voici scandaleusement confrontés à notre liberté !

Suis-je prêt à me laisser *transpercer* par la Parole du Seigneur Jésus,

qui me conduit toujours, toujours plus loin, *le cœur saisi de componction* (cf. Ac 2, 37) ?

Elle fait de moi un pèlerin en marche, même sous la pluie, dans le brouillard et la nuit,

quelqu'un qui ne s'installe pas, qui ne se croit jamais arrivé,

un écolier qui veut toujours apprendre et découvrir, un enfant qui s'émerveille, qui joue...

et pour lui, c'est l'occupation la plus sérieuse qui soit !

Le poète contemporain Christian Bobin dit d'un mot, tranchant lui-aussi :

« le mort en nous, c'est le maître, celui qui sait.

Le vif en nous, c'est l'enfant, celui qui aime, qui joue à aimer<sup>1</sup>. »

Alors, à l'écoute de cette parole acérée de Jésus, la première question à nous poser est peut-être celle-ci : comment approchons-nous de l'Évangile ?

L'ouvrons-nous comme un code de lois,

ou encore comme un ouvrage qui décrit un art de vivre, qui introduit à une sagesse ?

Et là, nous pourrions dire : 'tout cela est très beau, magnifique même, mais c'est trop haut, pour moi !'

Ou encore sommes-nous repus, blasés, car après tout, nous les connaissons trop bien ses histoires-là.

Non, ouvrir l'Évangile, ce n'est pas lire un texte, mais d'abord s'ouvrir soi-même à une rencontre !

Alors, au fil des pages, c'est le portrait de Jésus qui se découvre à nos yeux,

et qui peu à peu vient s'imprimer, se graver, dans notre cœur !

L'Évangile nous livre « une biographie intérieure de Jésus, un portrait de sa personne<sup>2</sup>. »

---

<sup>1</sup> *L'épuisement*, un orage, Cognac, Le temps qu'il fait, 1994, pp. 14-15.

L'Évangile est une parole efficace, créatrice, en ce sens qu'elle dessine en nous le visage de Jésus, qu'elle nous modèle *comme l'argile entre les mains du potier* (cf. Jr 18, 6), afin que notre vie soit une manifestation de Sa Présence au cœur de notre monde. Sa vie et notre vie sont désormais inséparables, mêlées comme deux morceaux de cire fondus ensemble, selon l'image du Saint Curé d'Ars<sup>3</sup>, car notre volonté a épousé la sienne, comme la Toute Sainte et glorieuse Vierge Marie : *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole* (Lc 1, 38). Oui, le Seigneur voit très grand pour nous, beaucoup plus grand que nos petits rêves étriqués de pouvoir, d'avoir et de savoir<sup>4</sup> : *Vous serez saints, car moi, JE SUIS saint* (1P 1, 16 ; voir aussi Mt 5, 48 et Lc 6, 36) ! Ouvrant avec ce regard neuf l'Évangile, nous découvrons que, le premier, Jésus a *tout laissé* (cf. Lc 5, 11), tout quitté pour venir à nous. Cela, Il l'a fait pour nous, et mystérieusement, par sa venue dans notre chair, Il l'a commencé en nous et le conduira à son achèvement. A ce sujet, le Concile a ces mots magnifiques (*Gaudium et Spes*, n°22) : « Par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché » C'est par amour de nous qu'Il est *sorti* du Père pour *clamer l'Évangile* (cf. Mc 1, 38), nous guérir, nous purifier, nous libérer de tout mal et de tout péché. Pour cela, *ayant la condition de Dieu, Il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, dépouillé de tout, prenant la condition de serviteur, d'esclave... Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix* (cf. Ph 2, 6...8). Il est le *Bon Berger*, qui *dépose son vêtement* et toute *sa vie pour ses amis* (cf. Jn 10, 17 ; 13, 4 ; 15, 13). Avec saint Paul nous confessons plein de joie : Christ Jésus, le *Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré Lui-même pour moi* (cf. Gal 2, 20). Le Seigneur a ouvert un chemin, *nous laissant un modèle afin que nous marchions sur ses traces* (cf. 1 P 2, 21).

<sup>2</sup> JOSEPH RATZINGER – BENOIT XVI, *Jésus de Nazareth*, du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration, Paris, 2007, coll. Champs essais, p. 95. Le Saint Père écrit cela au sujet des Béatitudes, mais on peut aisément le rapporter à tout l'Évangile.

<sup>3</sup> « Voyez, mes enfants : le trésor d'un chrétien n'est pas sur la terre, il est dans le ciel. Eh bien ! notre pensée doit aller où est notre trésor. L'homme a une belle fonction, celle de prier et d'aimer. Vous priez, vous aimez : voilà le bonheur de l'homme sur la terre ! La prière n'est autre chose qu'une union avec Dieu. Quand on a le cœur pur et uni à Dieu, on sent en soi un baume, une douceur qui enivre, une lumière qui éblouit. Dans cette union intime, Dieu et l'âme sont comme deux morceaux de cire fondus ensemble; on ne peut plus les séparer. C'est une chose bien belle que cette union de Dieu avec sa petite créature. C'est un bonheur qu'on ne peut comprendre. Nous avons mérité de ne pas prier; mais Dieu, dans sa bonté, nous a permis de lui parler. Notre prière est un encens qu'il reçoit avec un extrême plaisir.

Mes enfants, vous avez un petit cœur, mais la prière l'élargit et le rend capable d'aimer Dieu... La prière est un avant-goût du ciel, un écoulement du paradis. Elle ne nous laisse jamais sans douceur. C'est un miel qui descend dans l'âme et adoucit tout. Les peines se fondent devant une prière bien faite, comme la neige devant le soleil. La prière fait passer le temps avec une grande rapidité, et si agréablement, qu'on ne s'aperçoit pas de sa durée. Tenez, quand je courais la Bresse, dans le temps que les pauvres cures étaient presque tous malades, je priais le bon Dieu le long du chemin. Je vous assure que le temps ne me durait pas. On en voit qui se perdent dans la prière comme le poisson dans l'eau, parce qu'ils sont tout au bon Dieu.

in *La Liturgie des Heures* (1971), pour l'office des lectures de la fête de s. Jean-Marie Vianney (4 août), repris d'A. Monnin, *L'esprit du curé d'Ars dans ses catéchismes*, Paris, 1926, pp. 105-108.

<sup>4</sup> « *La volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté* (1 Th 4,3). C'est un engagement qui ne concerne pas seulement certains chrétiens : « Tous les fidèles du Christ, quel que soit leur état ou leur rang, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité » (Concile œcum. Vatican II, *Lumen gentium*, n. 40). (...) Cela exprime la conviction que, si le Baptême fait vraiment entrer dans la sainteté de Dieu au moyen de l'insertion dans le Christ et de l'inhabitation de son Esprit, ce serait un contresens que de se contenter d'une vie médiocre, vécue sous le signe d'une éthique minimaliste et d'une religiosité superficielle. Demander à un catéchumène: 'Veux-tu recevoir le Baptême ?' signifie lui demander en même temps: 'Veux-tu devenir saint ?' Cela veut dire mettre sur sa route le caractère radical du discours sur la Montagne : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* (Mt 5,48) » ST JEAN-PAUL II, *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001, 30...31.

En toutes choses, Il a préféré la volonté du Père à la sienne :

*Abba, ô Père, tout est possible, à Toi ! Emporte cette coupe loin de moi !*

*Mais non ce que moi je veux, mais ce que toi ... (Mc 14, 36).*

Jésus a fait de la volonté de son Père bien-aimé sa *nourriture* (Jn 4, 34).

Oui, les exigences de Jésus sont grandes, il n'est pas facile de croire en Lui<sup>5</sup>,

mais le Maître véritable, c'est Lui à Lui tout est possible !

Alors prenons le bras qu'Il nous tend, comme à Pierre qui enfonce dans les flots,

donnons-Lui la main comme le tout-petit tient celle de son papa,

et ainsi avance en toute sécurité et confiance, pas à pas, même hésitants.

Il ne craint pas, car il est là ; pour le petit enfant, son papa, sa maman, c'est tout !

Pour le disciple, avec Jésus, c'est pareil... mais il lui faut accepter de devenir un tout petit !

Avec sainte Mère Teresa, proclamée sainte en ce jour, il peut dire :

« Jésus est ma vie. Il m'est indispensable. Il est mon tout. »

Toutes nos relations humaines acquièrent une richesse nouvelle, elles grandissent et s'épanouissent sous le Soleil, la Lumière véritable, qu'est le Seigneur Jésus,

de sorte qu'à chacun nous puissions dire en vérité : entre toi et moi, le Christ<sup>6</sup> !

C'est ce que vit Philémon avec Onésime : c'est un *esclave* qui s'est enfui de chez lui,

et c'est un *frère bien-aimé* qui lui revient, un frère dont Paul ose dire : *il est comme mon cœur* !

C'est bien ce type de relations que le Seigneur vient édifier : avoir *un seul cœur et une seule âme* (Ac 4, 32).

Quelle profondeur ! Jésus ne vient rien couper ou casser, Il vient faire grandir.

Et même s'il nous semble qu'Il *blesserait*, c'est pour *guérir* et fortifier (cf. Os 6, 1),

afin que nous *soyons fondés, édifiés en Lui, fermes dans la foi* (cf. Col 2, 7).

Accueillir Jésus dans notre vie, Lui donner clairement la préférence, c'est voir notre vie s'élargir,

c'est découvrir des horizons nouveaux, un amour universel même,

et cela, quelle bonne nouvelle, c'est vrai pour chacun, quel que soit son état de vie !

Cet Évangile nous appelle à préférer le Christ toujours et partout, Le préférer à notre propre vie,

à notre pensée propre, à notre volonté propre, à notre amour propre

pour choisir la Vie véritable, celle qui demeure, éternelle, la vie même de Jésus, le Seigneur de la Vie !

Nous le savons bien, notre vie est fragile comme cette *enveloppe d'argile* évoquée par le *Livre de la Sagesse*.

Et dans ces *vases d'argile*, le Seigneur a déposé ce *trésor* : Sa présence qui *brille en nos cœurs* (cf. 2 Co 4,6-7).

Mais pour cela, il faut que le vase de notre cœur soit disponible :

*celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple.*

Il s'agit d'user des biens dont nous disposons sans y attacher notre cœur, car dit saint Paul :

*le temps se fait court... Que ceux qui achètent vivent comme s'ils ne possédaient rien,*

*ceux qui usent du monde, comme s'ils n'en usaient pas vraiment.*

*Car elle passe la figure de ce monde. Je voudrais vous voir exempts de soucis* (cf. 1 Co 7, 29...32).

Il en est certains qui par leur choix nous le rappellent : les consacrés.

Leur vie est un signe posé au cœur du monde de ce temps, appelé à être un signe prophétique du monde à venir.

Pour construire une tour, ou pour partir en guerre, il faut commencer par faire ses comptes pour ne pas s'embarquer dans une folie : cela, c'est la sagesse humaine.

Mais pour s'engager à la suite du Seigneur Jésus, il faut tout miser sur Lui !

---

<sup>5</sup> « Chers jeunes, dans un tel monde, est-il difficile de croire? En l'an 2000, est-il difficile de croire ? Oui, c'est difficile ! On ne peut pas le nier. C'est difficile, mais avec l'aide de la grâce c'est possible, comme Jésus l'expliqua à Pierre: *Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux* (Mt 16, 17). » ST JEAN-PAUL II, *discours à la veille de prière avec les jeunes des JMJ*, samedi 19 août 2000.

<sup>6</sup> « Il y a toi et moi, et j'espère que le troisième entre nous est le Christ » ST AELRED DE RIEVAULX, *l'Amitié véritable*.

Devenir disciple, c'est avoir son assurance et même son assurance-vie, sa sécurité, en Lui et en Lui seul ! Comme toute opération, elle comporte des risques : tout quitter, tout perdre, essayer l'incompréhension, la mise à l'écart, le mépris, et parfois même la haine voire la persécution.

Notre garantie, c'est la Parole du Seigneur : *ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans ta faiblesse* (2 Co 12, 9) !

La sagesse du disciple, c'est la folie de la Croix, de l'amour total, *extrême* (cf. Jn 13, 1), toujours plus grand, à la suite de Jésus, dont frère Christian de Tibhirine dit un Jeudi Saint :

« Il m'a aimé jusqu'à l'extrême, l'extrême de moi, l'extrême de Lui<sup>7</sup>. »

En suivant Jésus, nous découvrons la folle sagesse de la graine de blé qui se livre :

*si la graine tombée en terre ne meurt, elle demeure seule. Mais si elle meurt, elle porte beaucoup de fruit* (cf. Jn 12, 24) !

Graine de blé, graine de folie, oui ! car *ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages, ce qui est méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi !*

*C'est pourquoi, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes.*

*Mais pour ceux que Dieu appelle, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu.*

*Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes,*

*et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes* (1 Co 1, 27...28 ; 23...25).

En d'autres termes, Jésus, nous dit ailleurs dans l'Évangile :

« *Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera.*

*Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même ?* (Lc 9, 24sq).

Qui veut posséder seulement sa propre vie, la prendre seulement pour soi-même, la perdra.

Seul celui qui se donne reçoit sa vie. En d'autres termes : seul celui qui aime trouve la vie.

Et l'amour exige toujours de sortir de soi-même, exige toujours de se quitter soi-même.

Celui qui se tourne en arrière pour se chercher et veut avoir l'autre seulement pour soi,

se perd précisément de cette manière lui-même et l'autre.

Sans cette perte plus profonde de soi-même, il n'y a pas de vie.

La soif fébrile de vie qui aujourd'hui ne laisse pas les hommes en paix finit dans le vide de la vie perdue.

*Qui perdra sa vie à cause de moi...*, dit le Seigneur :

une manière de se quitter soi-même de manière plus radicale n'est possible que si à travers cela, en fin de compte, nous ne tombons pas dans le vide, mais dans les mains de l'Amour éternel.

Seul l'amour de Dieu, qui s'est perdu lui-même pour nous en se remettant à nous,

nous permet à nous aussi de devenir libres, de nous laisser aller et ainsi de trouver véritablement la vie.

Cela est le cœur de ce que le Seigneur veut nous communiquer (...) ce dimanche.

Avec sa parole, Il nous donne la certitude que nous pouvons compter sur son amour, sur l'amour du Dieu fait homme.

La sagesse dont nous a parlé la première lecture consiste à reconnaître cela.

Il est vrai ici aussi que tout le savoir du monde ne nous sert à rien, si nous n'apprenons pas à vivre, si nous n'apprenons pas ce qui compte vraiment dans la vie<sup>8</sup>. »

Frères et sœurs sommes-nous encore des fous, atteints de cette folie de suivre Jésus

jusqu'à l'extrême de l'amour, y trouvant là, la véritable sagesse,

la source et le sommet de la joie, la vraie, celle qui ne finit pas !

Amen ! Alléluia !

---

<sup>7</sup> DOM CHRISTIAN DE CHERGE, *Homélie*, du Jeudi Saint 13 avril 1995. Et la prière composée à partir de cette homélie se poursuit ainsi : « Il m'a aimé à sa façon, gracieusement, gratuitement,... comme je ne sais pas aimer : cette simplicité, cet oubli de soi, ce service humble et non gratifiant. Il a aimé les siens jusqu'à l'extrême, ils sont tous à Lui, chacun comme unique, une multitude d'uniques. Il a tant aimé les hommes qu'Il leur a donné son Unique : et le Verbe s'est fait FRERE. »

<sup>8</sup> Benoît XVI, *Homélie*, 9 septembre 2007.